

MCours.com

CHAPITRE 2

MÉTHODE DE RECHERCHE : CHOIX DE L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE .

CHAPITRE 2

MÉTHODE DE RECHERCHE : CHOIX DE L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Ce chapitre permet de faire ressortir dans un premier temps, la concordance entre l'objet de la recherche et le choix de l'approche méthodologique. Je reviens sur les concepts de base de celle-ci pour pouvoir faire des rapprochements avec l'objet de la recherche et vérifier la pertinence de ce choix. Je m'attarde dans un deuxième temps, aux moyens employés soit, des entretiens semi dirigés, une expérimentation de la dynamique de création par les participants et des échanges prévus après la réalisation de celle-ci.

J'examine ensuite la démarche de cette recherche. La description des étapes prévues pour l'expérimentation, les conditions dans lesquelles elle est mise en œuvre et les ajustements qui sont nécessaires à sa réalisation, permettent d'explicitier cette démarche. Il faut considérer les éléments particuliers qui la caractérisent concernant la recension des écrits, la collecte des données et leur analyse, ainsi qu'une expérience de création, faite comme en filigrane à la recherche.

2.1 La concordance entre l'objet de recherche et l'approche choisie

Les concepts de base de l'approche phénoménologique permettent d'envisager le phénomène à l'étude sous l'angle de l'expérience vécue. Les liens entre les concepts de base de l'approche et l'objet de la recherche permettront de vérifier la pertinence de ce choix.

2.1.1 Les concepts de base de la phénoménologie

Selon une étude de Chantal Deschamps, (1993) les caractéristiques de cette approche sont au nombre de cinq et elles en sont les principes directeurs. La première concerne la fidélité au phénomène. Ce phénomène n'est pas caché derrière les apparences, mais ce qu'il est, est révélé par l'apparence même. Il est question de saisir la signification de cette expérience dans le respect du vécu des participants.

La deuxième caractéristique touche à la manière d'aborder le phénomène étudié. Deux concepts clarifient les attitudes justes à adopter face à la recherche entreprise : la *lebenswelt*, expression qui fait référence à l'expérience vécue, et l'*epochè* terme qui fait appel à la suspension du jugement.

La première expression permet de reconnaître que dans le vécu de l'expérience se trouve l'essence du phénomène à l'étude. « Aussi l'essence de la perception est-elle entendue comme un accès à la vérité, même si cet accès est imparfait » (Deschamps, 1993, p. 16). Quant à l'*epochè*, ou réduction phénoménologique, il ne peut être vraiment complet. Comment faire abstraction entièrement de toute connaissance théorique? Comment aborder le sujet sans que la subjectivité entre en ligne de compte, laissant uniquement place à la conscience? Le chercheur tentera de conserver une attitude « pure et désintéressée » pour être le plus proche possible de l'expérience vécue.

La troisième caractéristique porte sur la qualité descriptive du phénomène. Dans la perspective phénoménologique, décrire signifie « se rendre à l'évidence de l'expérience ». Il me semble important ici d'éclaircir le concept d'intentionnalité, sur lequel repose cette approche. Bien sûr, je dois accepter une simplification de ce concept, développé par nombre de philosophes et de chercheurs.

L'intentionnalité, c'est la particularité qu'à la conscience d'être conscience de quelque chose. La conscience est toujours à la fois conscience d'elle-même et conscience de quelque chose, ouverture sur le monde se saisissant elle-même comme telle. « Comme l'intentionnalité saisit l'unité du monde, avant même que celle-ci soit connue, identifiée ou préconçue : elle est, rappelons-

le, le pacte primordial qui s'établit entre la conscience et le monde; (...) » (Deschamps, 1993, p. 53). Pour assurer une signification juste du phénomène, le procédé d'analyse doit nécessairement tenir compte de la logique de la description, appuyée sur l'expérience. C'est la qualité descriptive des données qui permet l'accès à la signification des thèmes ressortis lors de l'expérience.

Respecter le contexte de l'expérience selon la perspective du participant caractérise aussi cette approche. Ce point semble aller de soi. Cependant la manière dont le participant considère et exprime l'expérience vécue, apporte une vision personnelle à la compréhension du phénomène. Il ne faut pas oublier, que le phénomène se vit à un moment donné, qu'il peut évoluer. L'expression qui en a été faite est juste, si je tiens compte du contexte où il a été vécu.

Cette citation démontre bien l'importance de décrire le contexte dans lequel l'expérience a été vécue.

Le monde phénoménologique c'est, non pas de l'être pur, mais le sens qui transparaît à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui, par l'engrenage des unes sur les autres; il est donc inséparable de la subjectivité et de l'intersubjectivité qui font leur unité par la reprise de mes expériences passées dans mes expériences présentes, de l'expérience d'autrui dans la mienne. (Merleau-Ponty, in Deschamps, p. 18-19).

2.1.2 Les liens avec l'objet de la recherche

L'objet de la recherche porte sur les attitudes propices à la transférabilité de la dynamique de création, mode de connaissance spécifique aux arts, aux autres domaines de connaissance. Je suis préoccupée par une saisie sensible de ce phénomène. Que se passe-t-il quand les personnes sont en train de créer? Qu'est-ce que ces gestes de création leur apportent? Peuvent-ils apprendre quelque chose? Comment se font les apprentissages? Juste la teneur de ces questions fait apparaître l'évidence : une orientation méthodologique qualitative est indiquée. Et comme je veux appuyer ma

recherche sur l'expérience vécue, je me suis naturellement tournée vers l'approche phénoménologique.

L'exploration de l'objet de cette recherche m'a montré que la dynamique de création est un processus, une action en elle-même. C'est une expérience d'engagement de la part de l'individu qui l'entreprend. Cet objet même ne se conçoit pas sans expérience préalable. J'ai pu me rendre compte de la place prédominante qu'il a occupée dans ma vie, en réfléchissant sur les origines de ce travail de recherche. Les connaissances que j'ai de ce phénomène sont tirées des expériences de création que j'ai vécues personnellement. Les connaissances acquises en enseignement des arts et les connaissances théoriques inhérentes à ma formation, transparaissent inévitablement dans ma démarche de recherche.

Ce que je souhaite vérifier, soit les attitudes propices au transfert de la dynamique de création, comme façon d'apprendre, aux autres domaines de connaissance, s'ajuste très bien aux fondements de la phénoménologie. Comment ne pas reconnaître l'aspect expérientiel de la connaissance véhiculée par le processus de création. C'est aussi ce rapport au monde, cette visée de la conscience qui nous interpelle vraiment. L'essence des phénomènes présente dans la juste description de ceux-ci, donne toute sa valeur à l'expérience. Je reconnais même dans les fondements de la phénoménologie, mon positionnement quant aux valeurs qui ont guidé ma vie jusqu'à maintenant. C'est là ma rencontre personnelle avec la logique sensible de cette approche. Elle est connectée à la position que j'ai choisie, sans en avoir toujours pleinement conscience, de ma propre saisie du monde.

J'ai vérifié ce qui apparaît pour moi quand je vis ce phénomène, cependant le vivre avec d'autres assure une compréhension plus juste. L'éventail des perceptions ainsi déployé, en démontre la richesse et l'exactitude. Chaque nouvelle expérimentation du phénomène peut livrer d'autres facettes restées dans l'ombre précédemment.

Les liens de l'approche choisie avec l'objet de recherche, montrent bien la pertinence de ce choix, sans qu'il soit nécessaire de développer davantage cet aspect. J'examinerai les moyens utilisés pour mettre en œuvre l'expérimentation du phénomène à l'étude. Il est important de vérifier s'ils sont concordants avec l'esprit de cette approche méthodologique : la phénoménologie.

2.2 Les moyens choisis

Avant de décrire ces moyens, il est bon de se rappeler que ceux-ci devront donner une description juste du phénomène. La qualité des données recueillies « (...) autorise l'accès à la signification de l'expérience et qui, en définitive, rend possible l'analyse phénoménologique proprement dite » (Deschamps, 1993, p. 53).

2.2.1 Les entretiens semi-dirigés ou semi-structurés

Cet outil est souvent utilisé en phénoménologie car il permet de connaître l'expérience du participant en lien avec le phénomène à l'étude, dans son histoire de vie et dans son rapport au monde. La discussion porte sur des questions ouvertes qui encouragent le participant à commenter, et à décrire ce qui a été vécu en le détaillant. Les perceptions du participant, au moment précis de l'expérimentation du phénomène dans sa vie, reviennent à la conscience comme épurées. Les traces conservées peuvent livrer quelque chose qui touche à la signification profonde du phénomène.

Le fait de faire le récit de l'expérience créatrice ravive non seulement la compréhension que les participants ont de la création, mais il constitue un acte important de formation. De la sorte, cette première étape de recueil des données entame un mouvement de formation en regard de la création. Il sera poursuivi par l'expérimentation directe du processus créateur par le groupe. Puis suivra la lecture du texte de Gosselin, l'expérimentation du phénomène en classe ainsi que le retour réflexif.

Les données recueillies de cette façon tiennent compte de la relation du participant avec le chercheur. La compréhension du monde du participant par le chercheur est directe et issue d'un échange réel entre les deux. Les entretiens favorisent un climat de confiance, tissent des liens significatifs entre le participant et le chercheur. Ce rapport intersubjectif, permet d'appréhender le phénomène avec plus d'ouverture et de présence à l'autre.

Les discussions seront enregistrées. Les entretiens individuels auront lieu sur une courte période de temps. Dans cette recherche, elles dureront environ une heure chacune et seront au nombre de deux. Le groupe de participants se compose de sept enseignants volontaires issus d'une même école primaire.

2.2.2 L'observation

Il existe plusieurs méthodes pour observer un phénomène. L'approche phénoménologique utilise davantage l'observation participante. Ce type d'observation, permet de regarder le phénomène dans un contexte. Il est vécu par les personnes impliquées dans le projet. Les données recueillies sont alors plus proches de l'expérience vécue. Elles sont vivantes, étant rattachées à un contexte de lieu mais aussi enrichies des perceptions et des attitudes propres à chaque participant.

Le chercheur choisit de quelle façon il participera à l'expérience. Le fait d'être présent au phénomène vécu, en même temps que les participants qui le vivent, donne accès à une compréhension plus large, développe l'aspect sociologique du phénomène. L'observation participante lors de l'expérimentation, permet de voir comment chacun vit le phénomène certes, mais aussi de constater l'influence des interrelations sur le vécu du phénomène.

Les interrelations touchent les participants entre eux et aussi avec le chercheur autant individuellement que comme groupe. Ces données sont riches de plusieurs niveaux de compréhension pour l'apparaître à la conscience du phénomène étudié. Peu de temps après les entretiens individuels avec chaque participant, j'ai animé une journée d'expérimentation du phénomène à l'étude, à partir d'une proposition de création en art visuel. Les rencontres ont permis que les participants s'y engagent avec confiance ayant pris conscience de leur rapport à la création dans leur histoire de vie. Un seul parmi eux connaissait la dynamique de création pour l'avoir expérimentée nombre de fois.

À la suite de l'expérimentation, les participants ont tenté d'intégrer le phénomène à l'étude dans leurs cours réguliers, avec leur groupe respectif. Ils l'ont utilisé comme mode de connaissance, comme démarche pour faire des apprentissages. Mon observation participante a été différente : aucun rôle d'animation. Mais l'observation couvrait un champ plus vaste : l'influence de la prise de conscience du phénomène à l'étude chez les participants eux-mêmes, sur leur enseignement actuel et sur la réponse de leurs élèves.

2.2.3 Les retours réflexifs

Je rattacherai le retour réflexif à la fois, à la méthode du témoignage personnel et à celle du journal de bord. Le retour réflexif s'appuie sur une réflexion personnelle, un questionnement à la suite des faits vécus par le participant lors de l'expérimentation. La réflexion personnelle est partagée avec le chercheur ce qui lui permet de faire le suivi, de prendre conscience de l'évolution des perceptions du participant face au phénomène. Ce retour peut être personnel ou réunir toutes les personnes engagées dans la recherche.

Il y a eu trois temps de retours réflexifs avec les participants. Le premier s'est déroulé immédiatement après l'expérimentation et tout le groupe y a participé. L'autre retour a été individuel. Il s'est passé environ une semaine après l'expérience de création du groupe. Chaque participant avait à préparer un cours pour le groupe d'enfants dont il avait la responsabilité quotidienne. Ce cours -atelier intégrait le phénomène à l'étude. Le dernier retour réflexif s'est vécu, huit mois plus tard, à la demande des participants. Il portait sur l'appropriation du phénomène et sur le suivi de l'expérience dans leur enseignement.

2.2.4 La technique de la visualisation

Nous insérons une brève explication de cette technique car elle a été utilisée lors de l'expérimentation du processus créateur par les participants. Elle a apporté une aide efficace afin de leur permettre d'entrer en phase d'ouverture et de laisser remonter leurs souvenirs. Il s'agit d'un moyen qui respecte les principes de la phénoménologie.

Cette technique est utilisée depuis longtemps dans des domaines différents allant de la science à la technologie, de la psychologie à la médecine, en passant par l'éducation et même la

performance sportive. Elle trouve son fondement dans le fait que « (...) la pensée est une projection mobile d'images vibratoires qui apparaissent dans l'imagination et qui sont ressenties à travers le corps » (Galyean, 1986, p. 21). Visualiser permet l'apparition d'images qui rendent la pensée vivante parce que rattachée à l'expérience et aux perceptions.

La visualisation a été présente dans les inventions de nombreux savants. De plus, à mesure que l'on étudie le fonctionnement du cerveau, elle se présente comme un outil puissant pour nous aider à évoluer. Pour visualiser, il est indispensable de s'arrêter et de laisser venir les images. Cet arrêt volontaire permet de se connecter avec ses propres images. Le guide, celui qui énonce des paroles porteuses d'images, aide à créer un climat de confiance, à donner le goût d'explorer le monde de l'imaginaire.

Les effets observés sur les personnes qui la pratiquent sont très positifs. Nous ne citerons que les six étapes fondamentales pour utiliser efficacement la visualisation : la détente, la concentration, la présence au corps et aux sensations, l'imagerie, l'expression et la communication ainsi que la réflexion. Elles sont détaillées au chapitre trois de l'ouvrage de Galyean (1986).

2.3 La démarche de la recherche

Les points précédents, en traitant de la concordance entre l'objet de recherche et l'approche méthodologique choisie, ainsi que des moyens utilisés pour mener à bien cette étude, ont déjà présenté la démarche de la recherche en cours de façon formelle. Le propos des paragraphes suivants, se situe davantage dans ma saisie personnelle de la démarche, c'est-à-dire sous un aspect expérientiel. Je traite d'abord des étapes précédant la mise en œuvre de cette recherche, ensuite des

conditions dans lesquelles s'est faite l'expérimentation du phénomène à l'étude, pour terminer par les adaptations nécessaires à la poursuite de cette recherche.

2.3.1 La description des étapes de la recherche

L'objet de ma recherche s'est précisé bien sûr, avec l'élaboration de la problématique. Cependant, il est devenu de plus en plus important pour moi, lorsque j'ai pris conscience de la place prépondérante qu'il avait occupée dans ma vie et de celle qu'il occupait encore. J'ai réalisé que le processus de création non seulement était présent depuis toujours, mais qu'il était à l'origine de bien des choix de vie. En cherchant à comprendre les approches méthodologiques, afin de choisir celle qui conviendrait le mieux à cette recherche, j'ai été confrontée à une de mes fausses croyances : la méthodologie venait régler mon désir de créer et risquait de tuer l'inspiration, ou si l'on veut, l'élan qui me poussait à comprendre le phénomène de la création dans tout son dynamisme. C'est lorsque j'ai découvert les assises épistémologiques des approches méthodologiques que j'en ai compris toute la valeur et aussi la nécessité.

Il est essentiel de choisir la vision du monde qui nous rejoint le plus comme être humain. Avant d'être entièrement logique, la saisie du monde nous est donnée intuitivement. Ce dont on a conscience porte en lui-même sa signification. Il s'agit de porter une attention suffisante et utiliser des méthodes précises pour avoir une description juste de ce dont on veut faire l'étude. Ces idées décrivaient un terrain connu : j'ai choisi l'approche phénoménologique.

Il a été question par la suite, de déterminer comment j'allais mener l'expérience concrètement. Le choix des collaborateurs à la recherche et les démarches préliminaires avant de pouvoir compter sur leur participation, demandaient de prendre tout le temps nécessaire. En fait, la

qualité des relations établies lors de la première approche avec eux serait garante de celles qui suivraient. Pour continuer de définir le cadre dans lequel nous allions évoluer, il fallait décider de méthodes spécifiques à la phénoménologie, ce qui assurerait des données descriptives de qualité.

Avant de réaliser les entrevues semi-dirigées, il a fallu bâtir un guide précis, permettant une discussion approfondie et ouverte sur la place de la création dans l'histoire de vie des participants et sur leur façon actuelle de voir le phénomène à l'étude. Ce qui paraît simple de prime abord, demande en réalité un long temps de réflexion avant de cerner le questionnement essentiel. Ce guide d'entretien a été préparé selon les principes établis par Pierre Paillé (2003).

Voici les étapes suivies pour réaliser cet outil. Il y a eu l'élaboration du premier jet c'est-à-dire une liste composée d'un relevé de mes interrogations, d'idées à vérifier, d'éléments d'investigation et de questions venues à la suite d'expériences antérieures. Puis la deuxième étape consistait dans l'organisation d'un regroupement thématique. Ce regroupement s'est fait en trois temps : soit le regroupement interne des thèmes, puis l'approfondissement des thèmes qui aidera à l'émergence de questions significatives et finalement les ajouts de « probes » pour favoriser la clarté et à la fidélité des informations recueillies lors de l'entrevue. La présentation du guide dans une version professionnelle a complété le travail.

Les entretiens se sont déroulés dans un court laps de temps. Ils ont eu un effet positif chez les participants. Le phénomène à l'étude s'est rapidement réactualisé. Ils permettaient un temps d'arrêt, une réflexion personnelle approfondie. Ce fut aussi un temps de connaissance réciproque. Cet apprivoisement était nécessaire avant de vivre en confiance l'expérimentation de la dynamique de création.

L'autre étape de la démarche visait l'intégration de l'expérience de création vécue par l'équipe de participants. Il s'agissait d'intégrer les caractéristiques de la dynamique de création, comme mode de connaissance, dans leurs cours réguliers autant pour l'apprentissage du français, des mathématiques, de l'éducation physique, de l'enseignement moral ou de l'enseignement au préscolaire que pour les arts. Élargir l'expérimentation du phénomène étudié au groupe classe de chaque participant donnait un niveau différent de compréhension de l'expérience : celui de son transfert à d'autres disciplines.

Comme décrit précédemment, il y a eu deux moments de retour sur les expérimentations : un après l'expérimentation de la dynamique de création avec les participants et un autre, suite à son transfert dans une situation d'apprentissage avec leur groupe classe. La dernière étape de la démarche a eu lieu environ huit mois après les expérimentations. Cette rencontre a été demandée par le groupe et a permis de faire un retour réflexif approfondi. Nous avons pu reconnaître les traces laissées par l'expérience. La technique d'analyse des données recueillies sera présentée plus loin dans ce chapitre (2.4.2). Elle s'est effectuée plus tard que prévue à l'échéancier. Le dernier point du chapitre en traitera.

2.3.2 Les conditions de mise en œuvre et les ajustements nécessaires

Il semble important de revoir comment, dans les faits, l'expérience a pu être concrétisée. Le propos de ce point sera de décrire les conditions qui ont été réunies afin que le projet voit le jour. Il tracera ensuite les lignes de démarcation entre la conception, l'idée que l'on se fait d'un milieu, l'image que l'on garde des personnes rencontrées et, la réalité de ce milieu, ainsi que celle des personnes qui y vivent quotidiennement.

Le projet a été présenté comme une réponse possible, à une demande faite à l'université, afin d'offrir un perfectionnement adapté aux enseignants d'une école primaire à vocation artistique. L'objet de ma recherche, les attitudes propices au transfert de la dynamique de création, comme mode de connaissance, aux autres disciplines du curriculum scolaire, a intéressé la direction de l'école et une partie des enseignants.

Lors d'une première rencontre pour présenter les étapes de la recherche et les implications personnelles des participants, une dizaine de personnes étaient présentes. Plusieurs ont paru intéressé à s'engager dans cette démarche. Il y avait un délai nécessaire pour l'organisation de l'expérience. Je devais avoir des autorisations de l'université, bâtir le guide d'entretien, évaluer les coûts et m'assurer des ressources financières nécessaires. Une nouvelle rencontre a été fixée plus tard. Un manque de clarté dans les communications n'a pas permis cette deuxième rencontre. La situation d'attente a créé un malentendu et plusieurs ont abandonné le projet.

Rapidement, les participants qui voulaient s'engager dans le projet, aidés par la direction, ont refait une approche pour trouver d'autres enseignants intéressés. Alors que j'avais presque perdu espoir de réaliser l'expérimentation cette année-là, un appel téléphonique m'a annoncé la participation de sept enseignants volontaires.

Une deuxième réunion s'est tenue à l'école. Elle portait sur de brèves explications à propos du projet et surtout, sur l'organisation matérielle et les délais de réalisation de l'expérimentation. Nous avons déterminé quand se tiendraient les rencontres individuelles, la journée d'expérimentation des enseignants et les cours ciblés avec leur groupe classe. Ces cours spéciaux,

d'une durée de deux heures, tenteraient d'intégrer la dynamique de création, comme mode de connaissance.

Nous étions en avril, les délais de réalisation étaient très courts. L'année scolaire se terminerai rapidement. La démarche complète s'est déroulée du début d'avril au début de juin. Tous ont accepté de tenter l'expérience à l'intérieur de ce court laps de temps. Un agenda serré et une généreuse disponibilité des participants aux heures du midi a permis d'y arriver.

Une autre condition de mise en oeuvre a été assurément, l'ouverture d'esprit de la direction qui a facilité et encouragé le projet auprès de ses enseignants. L'engagement plus particulier d'un participant parmi ceux-ci a assuré une collaboration solide et a rendu, en bonne partie, le projet possible. Nous pourrions aussi souligner la participation financière conjointe de l'école, de la commission scolaire et de l'université, essentielles à la réalisation du projet.

Le passage obligé de la vision théorique d'une problématique à son ancrage dans la réalité matérielle d'un milieu de vie, doit se faire en souplesse. Cette vision est vécue par des personnes réelles, engagées dans une action avec des jeunes tout aussi réels. Le respect, l'écoute et la discrétion étaient nécessaires pour créer un sentiment de sécurité et de confiance avec les participants. Leurs réponses toujours en ouverture, leur disponibilité et leur engagement ont été garants d'une expérimentation riche, respectueuse des réalités individuelles.

Toutes les personnes impliquées ont dû faire de la place dans leur horaire quotidien, ajouter une nouvelle préoccupation à leurs responsabilités, partager leur vécu personnel en me faisant pleine confiance. Ces ajustements représentaient un engagement volontaire des personnes et la valeur d'un tel engagement ne se comptabilise pas. De plus pour le milieu de l'école, la présence

pendant plusieurs semaines, d'une personne extérieure à l'organisation, exigeait une bonne dose d'ouverture et de confiance.

Selon moi, le milieu de la pratique se méfie de celui de la recherche. Souvent, on y associe les chercheurs, à des individus coupés de la réalité des enseignants, qui minimisent la valeur de leur pratique. Il a fallu dépasser de part et d'autre, des préjugés tenaces, pour nous retrouver en terrain favorable au respect des forces de chacun. Je crois que le fait que j'enseigne moi aussi a facilité cette relation de confiance.

2.4 Les éléments particuliers à cette recherche

Cette dernière partie du chapitre deux traite de mon positionnement par rapport à la recension des écrits. Puis je détaille la façon de faire la collecte des données et la méthode d'analyse choisie. Je rattache aussi à ce point, un événement personnel qui a influencé le processus de ma recherche et m'en a donné une lecture plus précise, me plaçant au cœur du phénomène à l'étude.

2.4.1 La recension des écrits : la revue sélectionnée de la littérature

J'ai décidé, étant donné l'orientation de ma recherche, de limiter la recension des écrits au modèle de Pierre Gosselin, (1993) décrit lors du premier chapitre. Il a été comme le point de départ de ma réflexion. Il fait partie intégrante de ma problématique et en fait, il s'agit de mon cadre théorique. Il est la pierre angulaire de mon objet de recherche. Comme il a été noté au premier chapitre, il est aussi à la base des programmes du domaine des arts. J'ai voulu détailler les phases du processus de création, y adjoindre les mouvements de la démarche qui respectent sa dynamique et assurer ainsi une meilleure compréhension des chapitres subséquents.

Le souci de rester fidèle à l'esprit de la méthodologie de recherche choisie m'a amenée à remettre à plus tard de nouvelles lectures sur l'objet de ma recherche ou sur des sujets connexes à celle-ci. Comme nous avons pu le voir plus avant dans ce chapitre, l'*epochè*, ou suspension du jugement, est une des caractéristiques de base de cette approche. C'est sur cette idée que repose le concept de réduction phénoménologique. Cette réduction relègue les connaissances théoriques au second plan, pour laisser le phénomène se présenter à la conscience tel qu'il se montre.

Au reste, le fait d'accorder la primauté à la *lebenswelt* et à l'*epochè* dans la manière d'aborder le phénomène exploré fait foi des critères de fiabilité et de légitimité des données qualitatives dans la démarche de recherche. (Deschamps, 1993 p. 17).

Il y a sans doute des liens à établir avec d'autres recherches. Un prochain travail permettrait d'appuyer ou de développer certains aspects du phénomène ressortis lors de l'analyse des données qualitatives recueillies. Une revue de la littérature sur le sujet, faisant suite à l'analyse thématique et aux recommandations du chapitre quatre, pourra s'avérer utile dans un autre contexte de recherche.

2.4.2 La façon de faire la collecte des données et leur analyse

La plus grande partie des données recueillies proviennent des rencontres semi-dirigées. Le déroulement de ces rencontres a été soutenu par un guide. Il a été soigneusement préparé. Cependant, il demeure ouvert à la réalité particulière du participant. Il propose un ordre aux questions mais c'est d'abord un guide pour l'échange, cet ordre n'étant pas imposé. Même s'il ne s'agit pas d'une entrevue en profondeur comme telle, ce type d'entrevue explore sous plusieurs angles, l'objet de la recherche présenté par la question spécifique. Le guide d'entretien est vraiment un guide, distinct d'un questionnaire à faire passer aux participants, le chercheur s'en inspire et doit l'avoir intégré lors de l'entrevue.

L'expérimentation de la dynamique de création a été présentée au groupe d'enseignants comme une journée de formation adaptée à leur groupe et elle a permis de prendre connaissance de la façon dont le phénomène peut être appréhendé par des participants n'ayant, pour la plupart, aucune formation artistique. Il est possible d'identifier les conditions à respecter pour une possible intégration de la dynamique de création dans leur enseignement. Cette expérimentation donnera l'opportunité de faire des commentaires pertinents sur le phénomène à l'étude. Je peux parler d'observation participante partielle, puisque mon rôle consistait aussi à animer le groupe.

La méthode de l'observation participante a été utilisée lors de l'expérimentation de la dynamique de création dans les groupes d'élèves de chaque enseignant. Cette observation m'a permis d'être en contact réel avec le phénomène vécu en classe et avec le participant à la recherche qui en faisait l'expérience. L'atmosphère de la classe et tout l'univers de création des enfants présents, m'ont été ainsi accessibles. Les notes de l'observation participante sont utiles quant aux conditions à mettre en œuvre pour assurer un transfert de la dynamique de création aux autres disciplines du curriculum scolaire.

D'autres données ont été recueillies lors des trois retours réflexifs. Nous rattachons ces retours aux méthodes du témoignage personnel et au journal de bord. Bien que ces retours aient eu la forme d'échanges tantôt en groupe, tantôt individuels, ils nous ont permis de connaître les perceptions des participants quant à leur expérience personnelle du phénomène. Le dernier retour a tracé un portrait, des effets à long terme de cette expérience pour les participants. Les retours au départ devaient être enrichis par le journal de bord, ce qui s'est avéré impossible à réaliser.

L'analyse thématique est la méthode d'analyse des données utilisée pour cette recherche. (Paillé, 2003) Ce type d'analyse proche de la phénoménologie, vise à dégager la trame expérientielle de ce qui a été vécu ou observé. Il s'agit en fait de répondre à la question : qu'y a-t-il dans ce propos, de quoi traite-t-on dans ce texte? La méthode sert au relevé et à la synthèse des thèmes présents dans un corpus. Le type de la démarche choisie, a été une thématisation continue.

C'est une démarche ininterrompue d'attribution de thèmes. Ces thèmes sont identifiés au fur et à mesure de la lecture de texte. Puis ils sont regroupés et quelquefois fusionnés, lorsque c'est pertinent. L'arbre thématique se construit à mesure que les thèmes s'associent et deviennent des thèmes centraux. Thématiser revient à attribuer un thème à un extrait, texte papier et inscription en marge. Dans la thématisation continue, le corpus est examiné progressivement. Il y a des transformations tout au long de l'analyse. La récurrence de certains thèmes permet les regroupements d'où l'émergence de thèmes plus généraux ou centraux. Ce type d'analyse n'est jamais un acte objectif posé hors contexte. La compréhension des thèmes se reliera au contexte de la cueillette des données.

La thématisation exige des efforts du chercheur au niveau de son attention, pour comprendre et pour synthétiser les données recueillies. Celui-ci doit mettre à profit sa sensibilité générale et aussi sa sensibilité théorique. En fait, la sensibilité générale est plus présente si le chercheur est familier avec des situations comparables à celle vécue par les participants. Sa sensibilité théorique permet d'extraire l'essentiel des parties du corpus recueilli.

L'analyse thématique pourrait se terminer par l'arbre thématique. Nous aurions alors un portrait thématique du corpus. Ce type d'analyse est facile d'accès et de manipulation légère.

Cependant, elle exige une bonne autonomie sur le plan intellectuel et une connaissance intime du corpus étudié. Malgré la relative aisance des opérations, rien n'est automatique ni gratuit.

Les entretiens réalisés avec les participants ont été enregistrés. Cependant, il n'y a pas eu de rédaction de verbatim complet. Après deux écoutes attentives des enregistrements, des notes détaillées ont été prises, témoins fidèles des propos des participants. Ces notes ont été tapées par la suite, pour une meilleure saisie des thèmes. Ils ont été mis en évidence à l'aide d'un système de couleurs qui a permis de les identifier et ainsi de pouvoir suivre les étapes prévues par la méthode d'analyse.

Les observations notées lors des expérimentations, autant avec les participants qu'avec leur groupe classe, complètent les données transmises lors des entretiens. Les comptes-rendus des retours réflexifs sont signifiants pour la mise en contexte du phénomène à l'étude. Ils seront intégrés au chapitre quatre qui traitera des attitudes propices à la transférabilité de la dynamique de création, comme mode de connaissance, aux disciplines du curriculum.

2.4.3 L'expérience personnelle : changement significatif dans le processus de recherche

Ce dernier point du chapitre deux, traitant de méthodologie, s'est imposé de lui-même. Un événement marquant dans ma vie allait influencer mon processus de recherche : un moment de chaos créateur puissant. J'ai été emportée par un mouvement intérieur qui m'a propulsée au cœur du phénomène à l'étude. J'ai été en création toute l'année après cet événement. Si cet événement : la disparition de mon frère schizophrène, un soir d'automne pluvieux, n'avait pas déclenché cette urgence de créer, je ne le signalerais pas ici. Déjà, pour les participants à la recherche,

l'expérimentation de la dynamique de création et les cours où elle avait été intégrée, avaient eu lieu. J'allais débiter l'analyse thématique des données recueillies lors de ces activités.

Bien sûr j'ai toujours eu une production artistique, mais elle était entrecoupée par de longues périodes d'arrêt. Cet événement m'a comme à nouveau ouverte à ma création personnelle. Je me suis engagée dans le processus de façon expérientielle, en même temps que je faisais l'expérience de l'approche phénoménologique pour l'étude du même phénomène. Je la vivais dans les faits.

Cette situation est venue renforcer le choix de mon approche méthodologique, me la faire saisir en tant que ma propre vision du monde. Je pense que cet événement a été l'occasion de faire table rase de mes connaissances sur le phénomène à l'étude. L'intensité de l'émotion, le plongeon obligé vers les profondeurs de mon être, m'ont conduite tout naturellement dans un lieu connu, celui de la création artistique. Ce fut une occasion de créer un pont sensible entre mes connaissances théoriques de ce phénomène et l'expérience vécue.

Je suis ressortie de cette expérience sensibilisée, ouverte, comme si mes canaux de perception avaient été renouvelés. Il me semblait important de parler de cette étape difficile, survenue à un moment charnière de ma recherche. Je la vois maintenant comme un ajout tangible, comme une prise de conscience plus profonde quant à l'orientation que je voulais donner à mon travail. Ma compréhension de l'approche méthodologique choisie s'était affinée et élargie.

On pourrait avancer qu'une telle expérience du chaos est quasi réductrice, dans le sens phénoménologique ; qu'elle est une façon d'écartier les réalisations et les accomplissements antérieurs pour que la personne créatrice soit entièrement guidée par l'expérience de la tâche actuelle. (Amadeo Giorgi in *Le chaos créateur*, Deschamps, p. III et IV).

Une recherche n'est-ce pas une création à part entière?

CHAPITRE 3

COMPTE-RENDU DES RENCONTRES ET ANALYSE DES DONNÉES : UN PORTRAIT RÉALISTE DU PHÉNOMÈNE À L'ÉTUDE

[MCours.com](https://www.mycours.com)